

14^e dimanche après la Trinité
Dimanche 25 septembre 2011
Le samaritain reconnaissant
Marc 1, 40-45

Prédication

Ce récit, si nous le regardons de près, est étonnant. Jésus agit d'abord sous le coup de l'émotion puis il devient très dur avec le lépreux purifié. Pour mesurer ce que cette guérison peut nous dire, il convient de voir comment l'évangéliste la présente, nous demander ce que représente le lépreux et voir comment, actuellement, il en est des personnes symbolisées par ce lépreux.

Contexte

Le premier chapitre de l'évangile selon Marc expose et illustre en quelque sorte le programme de Jésus. Il parle d'abord du baptême du Saint Esprit, supérieur au baptême d'eau conféré par Jean. L'Esprit est accordé à Jésus qui pourra le donner à d'autres. Par lui, le Royaume de Dieu devient proche et rassemble des personnes autour de Jésus. L'évangéliste illustre ce Royaume. Un possédé dans une synagogue est libéré. La belle-mère de Pierre et d'autres malades sont délivrés du mal qui les touche. Un lépreux est purifié. Enfin un paralysé, symbole de l'homme détruit par le péché, est pardonné et remis debout. C'est le sommet de l'énumération de ce que fait Jésus au nom de Dieu en faveur des humains.

Jésus n'apparaît pas comme un être surnaturel, il est véritablement humain. On le voit en particulier rempli de « pitié » à la vue du lépreux qui fait appel à sa volonté. L'évangéliste utilise le mot « intestins » pour caractériser cette sensation qui peut nous saisir devant un spectacle atroce et que le ventre se contracte suite à l'émotion. Ensuite, de façon étonnante, Jésus « parle sévèrement » au lépreux guéri, comme s'il regrettait le geste qu'il a fait. Qui n'a pas ressenti cela, quand il a l'impression de s'être laissé aller à la pitié alors qu'il avait l'intention de rester dur face à la misère des autres pour ne pas y être mêlé ?

Enfin, pour que le lépreux purifié retrouve sa place dans la communauté, Jésus lui ordonne d'aller faire constater sa guérison par le prêtre compétent et d'offrir le sacrifice prescrit par la loi. Ainsi, les rites usuels lui permettront de retrouver sa place dans la communauté dont la maladie l'avait exclu. Jésus refuse la propagande autour de cette purification, bien au contraire, on a l'impression qu'il veut rester discret.

L'évangile nous met ainsi devant un récit qui, par ses détails, n'est pas banal et qui dépeint un Jésus très humain malgré le pouvoir qu'il a de donner la vie.

Le lépreux.

Il n'est pas anodin que le héros de l'histoire soit un lépreux. Cette maladie, qui recouvrait toute une série de symptômes dermatologiques, inspirait à nos ancêtres une peur panique. La seule mesure sanitaire dont on disposait était l'éloignement. Les léproseries, les « ladreries », les asiles pour « bonnes gens », qui ont donné le nom à certains lieux autrefois situés hors des villes, témoignent de l'intransigeance avec laquelle ces malades étaient exclus et considérés comme morts pour la famille et la société. Pendant des siècles, ils se regroupaient dans des lieux maudits où ils menaient une vie lamentable. Il était interdit de les toucher par peur de la contagion.

Devant le lépreux, Jésus fait le geste interdit : il touche le malade et le débarrasse de son mal. Ensuite, il ne lui dit pas de le suivre, mais il le renvoie vers la société. Par le sacrifice, il témoignera de sa reconnaissance envers Dieu et non envers cet homme Jésus qui veut rester discret.

Mais le témoignage de l'homme guéri a deux conséquences. D'une part les gens apprennent le pouvoir de Jésus et affluent vers lui.

D'autre part, Jésus ne peut plus entrer dans les villes, il doit rester dehors dans les endroits déserts. C'est comme s'il avait été contaminé par l'exclu dont il s'est occupé. L'évangéliste donne ici un enseignement sur le ministère de Jésus. Il prend la place de celui qu'il a fait revivre. Auparavant, Jésus était dans la ville

et le lépreux dans les endroits déserts, maintenant, c'est le malade purifié qui est retourné dans la communauté alors que Jésus est l'exclu. Il y a échange des rôles.

L'évangéliste nous indique discrètement que la grâce, donnée par Jésus Christ, a un prix. Mais ce prix, ce n'est ni le lépreux qui le paie, pas plus que le possédé ou le paralysé des autres guérisons. C'est Jésus lui-même qui subit la conséquence de son engagement en faveur des souffrants. Ainsi, on devine déjà l'ombre de la croix.

Les exclus

Cette histoire d'autrefois nous interpelle aussi aujourd'hui, bien qu'il y ait des médicaments pour blanchir les lépreux. Les impurs modernes, les exclus de notre société sont nombreux. Le chômeur qui propose son journal sur le marché en face ou le handicapé nous émeuvent. Souvent, on les regarde à peine pour échapper à cette émotion. Il y a cinquante ans, le tuberculeux, puis le malade du sida sont devenus des exclus. La liste est longue: combien sont-ils, rejetés en marge de la société, à attendre que quelqu'un leur dise « je veux venir vers toi », et fasse quelque chose ? »

Pourquoi l'exclusion? Souvent, il y a la peur, la peur de se compromettre avec des inconnus, des gens qui pourraient être source de problèmes. Souvent, en effet, notre société a tendance à traiter ceux qui aident les exclus comme elle traite les exclus eux-mêmes. N'a-t-on pas été jusqu'à menacer des rigueurs de la loi ceux qui abritent des sans-papiers ? Qui a envie d'échanger sa situation avec les exclus ? La peur d'être montré du doigt continue, comme au temps de Jésus, accusé de fréquenter des gens de mauvaise vie.

Que font ceux qui ont entendu l'appel de Jésus, qui leur dit « suis-moi » et se sont mis en route ? Comme les autres, il leur arrive d'avoir mal au ventre devant la misère humaine. Il leur arrive aussi, après un geste de compassion, de se fâcher contre eux-mêmes et de se dire « tu as été faible ». Tout cela est humain.

Jésus, lui, a fait un pas de plus que les humains : il a assumé ce dont nous avons peur si souvent : supporter les conséquences d'un geste.

Et si l'évangile voulait justement nous enlever la peur en nous disant : perdre un peu la face devant ceux qui nous entourent, est-ce si grave ? Ne vaut-il pas mieux suivre sa conscience qui demande de faire un pas vers celui qui appelle ?

Conclusion

Mais ce n'est pas facile. Et si, à la fin, le lépreux qui a besoin d'être purifié, l'exclu qui a besoin d'être réinséré dans une communauté, c'était chacun de nous ? Car sommes-nous si purs que cela ? Qu'en est-il de notre relation avec Dieu et avec les autres ? Peut-être qu'au lieu de considérer les autres comme impurs et exclus, nous devrions, nous aussi, aller vers Jésus Christ et lui dire : si tu veux, purifie moi. L'évangile nous invite à la confiance et à croire qu'il peut le faire, qu'il est prêt à prendre sur lui notre mal-être, nos taches, nos hésitations pour nous en débarrasser, nous permettre de devenir citoyen du royaume de Dieu et agir de façon fraternelle. Amen

Pierre Kempf

Cantiques possibles (Arc)

- 77 L'âme de douleur atteinte
- 452 O douloureux visage
- 453 Pour quel péché, Jésus pour quelle offense
- 528 O Jésus tu nous appelles
- 542 Ils ont marché au pas des siècles

Notes exégétiques :

Ce récit se trouve aussi en Matthieu 8, qui omet cependant la dernière phrase et en Luc 5. Tous deux omettent le verset 43 menace le lépreux guéri et « l'expulse » littéralement.

Ce récit est l'avant dernier des actes de pouvoir de Jésus par lesquels Marc illustre la proximité du royaume annoncée au verset 15 : un possédé dans la synagogue est libéré du démon, la belle mère de Pierre et d'autres malades sont délivrés de la maladie, ce qui vaut à Jésus d'être harcelé. Ce récit est suivi par le récit du pardon accordé par Jésus au paralysé passé par le toit.

Ici, un lépreux est « purifié », terme technique pour la guérison de cette maladie suprêmement « impure », qui exclut le malade de la société. Dans l'Ancien Testament, les mesures d'exclusion et de réintégration des lépreux sont très détaillées (Lévitique 14). Jésus y fait allusion quand il prescrit au lépreux comment se faire à nouveau accueillir dans la communauté dont il était exclu.

Le verset 41 parle de l'émotion de Jésus quand cet homme s'adresse à lui. Littéralement, le texte dit « il eut les intestins » car, dans la culture biblique comme dans l'expérience courante, ils sont le siège des émotions fortes.

Remarquer qu'à la fin de l'histoire, où l'homme est réintégré dans la communauté, Jésus, lui, ne peut plus retourner en ville, comme s'il avait pris la place de l'exclu. On peut se demander si, pour l'évangéliste, c'est le prix à payer pour cette sorte de résurrection du lépreux : la mort symbolique de Jésus.

Dans un tel passage, on peut sentir combien l'évangile selon Marc est une œuvre littéraire où affleurent constamment des indications sur l'étendue de l'œuvre de Jésus : redonner la vie à ceux qui l'ont perdue. Mais en même temps, cette œuvre a un prix, ce sera la croix où Jésus meurt à la place de ceux qu'il fait vivre.

Prière d'intercession

Seigneur Dieu, nous te remercions, parce que l'évangile nous invite à t'apporter notre vie souvent souillée par toutes sortes de

taches que nous cachons aux autres, mais que toi, tu vois. Nous te remercions pour la parole de Jésus qui dit « je le veux, sois pur », qui s'adresse à nous autant qu'à ce lépreux et peut faire de nous des personnes renouvelées par ta grâce.

Nous te prions pour ton Eglise, ses paroisses, ses œuvres et ses institutions où sont accompagnées et soignées des personnes blessées par la vie. Inspire celles et ceux qui y travaillent, pour que celles et ceux qui se sentent impurs, mal compris ou exclus puissent trouver un accueil et une parole de vie. Que les chrétiens rassemblés ne forment pas un club exclusif, mais une communauté ouverte.

Nous te prions pour ceux qui sont exclus, exclus du monde du travail, de la culture, des familles, exclus de l'espoir. Dans un monde de concurrence où le mépris des faibles est souvent la règle, suscite des vocations dans les institutions et les associations qui soutiennent ceux qui se trouvent abandonnés sur le bord de la route, afin qu'ils reprennent espoir et puissent vivre.

Là où tu nous places, donne nous le courage de devenir solidaires, de ne pas étouffer nous la compassion, mais d'oser faire le pas vers celui qui appelle au secours, de dire « je veux faire quelque chose » et d'agir.

Nous te le demandons au nom de Jésus, qui ne s'est pas contenté de parcourir la terre en touriste, mais a pris le risque de la compassion et de l'action, pour que le grand nombre puisse, à sa suite, te dire

Notre Père...